L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI, 22 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LA MARQUISE DE DOUHAULT

— PAR —

VICTOR PERCEVAL.

PREMIÈRE PARTIE.

VIII

Il s'en fallait que Marie fût persuadée ou même ébranlée; mais ce n'en était pas moins un cho.. bien rude qu'elle venait là.

— Imagine-toi, un instant, que ton cœur se libre, que tu n'as jamais vu M. Des Aubiers.

Après?

Je me suis occupé de toi, j'arrive tout nouveau, je te salue jusqu'à terre, saisi déjà du respect ant..ipé que m'inspire ton élévation prochaine, et je te dis: " Ma sœur, veux-tu être marquise et riche à millions? Veux-tu avoir un laboureur à la cour? Veux-tu monter dans les carrosses du roi?"

—Mon cher Lusignan, tu te moques de moi.

— " Veux-tu vivre à Versailles et à Fontainebleau, dans de perpétuels enchantements? continua le jeune homme; veux-tu être la reine de la mode et la grande dame parmi les plus grandes? Veux-tu avoir qu'un mot à dire pour pousser tout ce que nous avons de plus enviées?"

—Il n'y a que cette dernière prérogative qui me sourirait, répondit l'adorable fille.

—Et pour tout cela, acheva Lusignan, dire qu'il faut que, à un homme bien tourné, bien encore, doué des qualités les plus aimables et jouissant de l'estime publique.... Qu'en pense mademoiselle ma sœur?

—Ce n'est pas ce que j'ai rêvé, reprit Marie en secouant tristement la tête.

—Oui, des rêves, n'est-ce pas? Poursuivit l'ombre décevante, monter aux nues et saisir le vide..... se perdre à tout jamais pour le caprice d'un moment! Du reste, je me réserve de voir M. des Aubiers.

Il est en Italie, objecta la jeune fille, ce qui heureuse de cette circonstance qu'elle n'était à plus tard un conflit possible.

—Tu aurais du m'en douter, reprit Lusignan en soufflant d'une pitie blessante; comment est allé demander à sa maîtresse l'autorisation du futur époux.

—Ah! mon frère!

En ce moment, ils furent rejoints par le maître de chambre de M. de Douhault; un homme de confiance, dévoué, presque indispensable à son maître, et que le Lusignan.

—Monsieur le marquis désirerait voir un instant monsieur, si c'était possible.

—Je le suis, répondit le jeune homme. Marie essuyait furtivement quelques larmes.

—Mons, ma chère, lui dit Lusignan, un peu de raison et de courage; nous reviendrons, cet entretien.... Je te sauverai malgré toi.

Il la quitta, en lui mettant au front le baiser de l'Escamote, qui devait lui apporter les trente deniers de la Judéen.

Mais ce n'était pas le marquis, c'était Vernon lui-même qui attendait Lusignan; il l'attendait pour lui dire que, à des symptômes dont il avait l'expérience, il était à craindre que son maître ne fût mort, le lendemain ou peut être dans la nuit, d'une dernière attaque.

Ces accidents étaient souvent accompagnés de lourdes chutes, de convulsions violentes; s'il en transpirait quelque chose au dehors, tout était perdu.

Lusignan n'hésita pas: il voulait la fin et les moyens. Il entra chez son ami et conduit:

Tu as revu ma sœur: es-tu toujours disposé à en faire ta femme?

Puisque jamais, répondit M. de Douhault.

—Eh! bien, en ce cas, mon cher, il faut qu'en sur l'heure, tu retournes au Chateau Vernon, qui s'y connaît, assure que tu auras une attaque demain.... Plus tard, Marie s'y fera.... Ce sera même une grande consolation pour lui de savoir tes ces moments-là; mais, aujourd'hui, tu comprends, l'effet serait désastreux. Je connais aimées de M. et de madame de Champignelles, tu seras, crois-moi, bien, on, cher, tiens-tard, une dépêche qui te rappelait chez toi..... Tu nous reviendrai plus tard.

On alla chercher des chevaux de poste, et M. de Douhault, déjà malade de peur, ne fut mettre dans sa chaise, sans rien objecter.

Ce départ avait le double avantage d'écarter le marquis au moment où, par suite de l'explication entre le père et le fils, sa présence au château allait être une gêne pour tout le monde.

Du reste, Lusignan se promettait bien de mettre cette absence à profit, et de s'assurer, de bans intérêts, de la cause de Douhault, qui était encore plus la sienne.

Les quelques jours qui suivirent ne fut pas gais à Champignelles.

Quoique gardant encore pour lui le secret des énormes dettes de son fils, le général trahissait, sans le vouloir, les soucis et les préoccupations qui l'obsédaient.

Madame de Champignelles n'osait pas interroger; elle sentait un malheur dans l'air, et sa conscience troublée lui adressait, du reste, des reproches dont nous connaîtrons la cause tout à l'heure.

Marie avait de fréquentes conférences avec son frère. Ce dernier cherchait, tour à tour, à la convaincre par le raisonnement, à l'attendrir par la prière, à la dominer par la peur. Mais la jeune fille avait gardé cette fermeté de caractère qu'on a vu nous donner, plus tard, de si énergiques témoignages.

Sa conclusion était celle-ci:

—Si M. Des Aubiers m'a trompée, s'il est vrai que, à la mère d'Armand, je n'ai pas été personne, voilà tout. Quant à M. de Douhault, je n'en parle pas.... Il est sur le trône de France que je le refuserais.

Parfois, l'insistance de Lusignan lui paraissait si étrange, qu'elle lui cherchait des ruses.

Elle avait que le chevalier lui parlait mi-conditions que de supprimer l'obstacle, tant M. Des Aubiers:

Voyons, Lusignan, lui dit-elle, avec beaucoup d'expansion qui eût désarmé autre, on ne peut pas vous aimer sans vous faire souffrir, et vous ne voulez pas le plaisir de la torturer. Tu dois et des chagrins que tu le rendent, malgré ... Et pourtant, Cendre-les-moi! Je ne suis pas de ceux qui ne pardonnent pas à ceux qui ont eu le malheur de nous offenser.... Sont-ce des embarras d'argent? ma bourse est à toi.....

Et comme Lusignan souriait en haussant les épaules:

—Oh! ne te moques pas de moi! je sais ce que tu ne le pensez: près de dix-huit ans, on ne pardonne rien, ou presque.

Diable! et on a tu perdu cette grosse somme!

Tu sais bien que mon père me donne, tous les ans, suffisamment pour vivre à la retraite.... Et, comme je n'ai rien à dépenser, que pour mes aumônes.....

Sont-elles heureuses, ces petites filles! Comprend le chevalier, plus d'argent de besoins.....

Tandis que toi, mon pauvre frère, tu dont le confiance, n'est ce pas?

—Hélas!

—Eh! bien, accepte-s tu mon offre?

Elle est si gentiment faite qu'il serait à moi de la refuser, reprit Lusignan, pour qui elle ne livre d'argent ... dix mille livres. En raison de ... que j'ai à combler, c'est bien peu ... mais toutes les montagnes ont ... pour être un grand de sable.

Notre parente faire mieux, dit Marie, mais elle tient en réserve d'assez ... Ainsi, mon chevalier eut un sourire ... qu'il savait bien qu'on avaient passé ... Et ... d'autres sommes.

Du reste, reprit-il, avec son aplomb habituel et dans la crainte d'amoindrir ... tout lui ... ses ... deux ... choses distinctes, ... ne se sont pas ... confondre. Ton mariage avec M. de Douhault devrait me rendre, que ... ce ... jugerais pas moins digne de la préférence.

C'était de l'audace, mais Lusignan n'en avait pas à faire ses preuves en ce genre. Il pouvait aller, espérer que, à moins de ... majeure, et en raison de ce respect ... hiérarchique qui était alors une sorte de religion dans les grandes familles, son père consentirait à l'avoir, lui le frère aîné, de ... seul ... sœur.

Le marquis avait eu son accès prévu par Vernon. Selon les prévisions d'Esculape, un intervalle de cinq à six semaines s'écoulerait sans doute avant qu'il fît la proie d'une nouvelle attaque. Il avait écrit à Lusignan pour lui annoncer son prochain retour à Champinelles. Mais, craignant que, vu la lutte engagée, son ami ne fût revenu avec peu d'enthousiasme, le chevalier lui avait répondu qu'il irait le prendre au Clazet.

Or, il y avait déjà une dizaine de jours que, livrant à sa sœur d'inutiles ... le chevalier étudiait ces lieux, ... lorsque, lancée de ce même Chazelet, où il tardait tant à se rendre, vint l'écraser la bombe que voici:

" Monsieur,

" J'apprends d'étranges choses, presque inconcevables, et qui tendraient à me faire croire que, de deux gentilshommes que nous étions, vous et moi, il y en a un de déchu.

" J'ai beau prétendre que ce n'est pas possible, on me répond et on va même jusqu'à me prouver que cela est.

" A vous de sortir de ce bourbier, si vous le pouvez.

" Indigné des soupçons que vous avez cherché à faire naître sur lui, je vous préviens que Lacôte, mon homme d'affaires, est capable de tout. Il pacte de représailles personnelles qui seraient terribles, et que mon autorité elle-même ne pourrait pas arrêter."

" MARQUIS DE DOUHAULT."

On devine ce qui était arrivé.

Lacôte avait écrit aux banquiers de Londres, lesquels avaient répondu en envoyant le signalement de la personne à laquelle ils avaient escompté le traite.... Or, ce signalement répondait, trait pour trait, à celui de Lusignan.

De plus, en ne raisonnant que d'après les probabilités, quel pouvait être le faussaire, si ce n'est le chevalier, criblé de dettes de jeu, forcé à la payer du jour au lendemain. Plutôt du marquis, initié à ses relations d'argent avec Lacôte, et presque le seul à savoir que M. de Douhault était à Londres?

Toutefois, en passant par la bouche de maître chicanier, lequel pouvait, à la rigueur, continuer un rôle odieux, ces indices, détaillés avec la complaisance d'un manant qui éclabousse un noble, avaient plutôt révolté le marquis qu'ils ne l'avaient convaincu.

Si bien que, jugé d'instruction malhabile, et regardant Lacôte dans le blanc des yeux, il ne s'était nullement gêné pour lui dire:

— Vous accusez M. de Champignelle, et M. de Champignelles vous accuse; or, je ne vois cache pas que, dans mon esprit, les soupçons de mon ami ont plus de poids que les vôtres.

Sur ce, l'homme d'affaires s'était révolté; il avait prouvé comme quoi, bien loin de se payer à lui-même les cinquante mille livres, il avait été forcé d'en emprunter dix-sept mille à un confrère pour parfaire la somme. Sa conviction sur la culpabilité de Lusignan était si bien faite, dès le premier jour, qu'il lui avait expressément soutiré un spécimen de son écriture pour la comparer à celle du billet.

— Voici la traite, voici l'adresse du château de Champignelles, avait ajouté Lacôte; c'est évidemment la même main qui les a tracées toutes deux; à part quelques déguisements maladroits, il est impossible de s'y tromper.... les experts ne s'y tromperont pas.

Pain sec, foule de menaces et d'imprécations, assez naturelles de la part d'un pauvre diable au compte duquel on avait voulu porter un fort vilain crime.

M. de Douhault était incapable de perdre volontairement quelqu'un, et surtout un homme de sa caste; il l'était d'autant moins, dans cette circonstance, que l'idolâtre se faire, en mademoiselle de Champignelles, un " ange du foyer. " c'était très réellement et très puissamment emparé de lui; aussi voulait-il reprendre la pièce à conviction; mais Lacôte s'y était opposé comme un beau diable.

— J'ai mon honneur aussi, disait-il, et j'y tiens d'autant plus que je n'ai que cela. Un honneur le marquis n'ôter sa confiance et refuser à l'avenir mes services, si M. de Champignelles ne veut pas s'humilier devant la justice, il faudra pour ravoir cette pièce, qu'il s'humilie devant moi.

Toutes les instances du faible marquis avaient échoué contre le *non possumus* de son homme d'affaires.

Vengeance à part, peut-être Lacôte se disait-il qu'un papier de ce calibre était toujours bon à garder, ne fût-ce que pour ne le faire racheter, à un moment donné, au prix le plus déraisonnable possible.

Quoi qu'il en soit, c'était dans ces conjonctures que le marquis avait écrit au chevalier la lettre que nous venons de lire.

Lusignan comprit qu'il ne pouvait plus se présenter au marquis qu'à l'état de frère. Il chanca un peu, tirant ainsi: sa sour d'une part, de l'autre l'oubli et le pardon.

Ce devait être la journée aux catastrophes. Il y a des moments, dans la vie, où les malheurs semblent s'être donné rendez-vous pour s'éclater avec plus d'ensemble et frapper plus fort.

(*A continuer.*)

INSTITUTIONS.

Institution d'Aquin.

CETTE Institution, dirigée par Madame Adelle H. FITZGERALD, et occupant de spacieux édifices dans le quartier le plus sain de la ville, reçoit des élèves internes et externes, qui peuvent suivre, dans une enceinte, à toutes les branches d'une instruction solide, sous des maîtres dont chacun a occupé de sa spécialité d'enseignement:

Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes. La Langue, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le Solfège sont confiés à des professeurs de mérite.

Cours de musique à l'usage des demoiselles.

Pour conditions, s'adresser à l'Institution, 252 rue Dauphine.

Octobre 6m

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHIEU,

Successeur de

Mmes LAVILLEBEUVRE et BERON,

No 25, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre.

22août—6m

Leçons de Chant et de Solfège.

MLLE HENRIETTE DUBOS offre ses services aux familles et aux personnes pour des leçons de chant et de solfège. S'adresser en ville par la poste à H. Dubos, 12 rue St Bernard.

Le Locquet-Leroy,

Institution Collégiale de la Nlle-Orléans,

Ste rue du Camp, entre les rues Pauxfarré et Calliope.

LA seconde année scolaire de cette nouvelle Institution s'ouvre sous le nom de sa directrice, depuis si longtemps et si favorablement connue dans l'enseignement commencera le lundi 2 septembre. Toutes les branches d'une éducation solide tant anglaise que française, ainsi que le dessin, la musique, le chant, le piano, le violon, le violoncelle, le solfège, le chant, le piano, le violon, le violoncelle, le solfège, le chant, le piano, le violon, le violoncelle, le solfège